symbole de feu sexuel, de vigueur virile et d'instincts agressifs, vie querelleuse de la Digestion, tous représentent l'*Ombre* terrifiante qui dort dans la crypte de notre être, le *la* de Freud. Depuis Indra et Jason jusqu'à Saint Michel, l'ange tue le monstre, l'âme supérieure triomphe de l'héritage animal du sous-conscient.

Mais ici le mythe gangétique a été dévié par les Grecs et les Sémites. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder attentivement la statue de Çiva au musée Guimet. L'Indien ne se contente pas de piétiner un Minotaure. Dans un *embryon de divinité*, ses pieds puisent une force neuve. Voyez cette tête d'enfant brusquement surgie dans le bas. C'est la pure essence extraite des vieux corps. C'est la vie de demain. Il ne faut pas se battre contre son ennemi. Il faut en faire un ami. Pourquoi s'épuiser dans la guerre quand on peut additionner les forces? C'est la leçon d'une civilisation supérieure. L'homme l'atteindra-t-il jamais? Ici de nouveau l'amour nous sert de modèle. La domination sexuelle se fait sans meurtre. L'*Arganatha* est le Seigneur pacifique du bateau. L'amour est l'ultime vainqueur. Ici le yoguin rejoint la psychanalyse moderne. *C'est la sublimation sans perte d'énergie*. Un dieu anime la virtualité de la matière. Il l'élève à la conscience. Il y a appel d'en haut. *Pas de vraie sublimation sans appel d'en haut*. *Koundalini* fait l'effort de monter. Mais si au sommet elle ne rencontrait pas Çiva, son ascension resterait vaine. Ce que les théologiens nomment la Grâce, les yoguins ne se contentent pas de l'attendre passivement. Ils travaillent leur corps pour le rendre apte à recevoir l'immense Aventure spirituelle. Ils créent les conditions de cette force. Ils appellent d'en bas l'appel qui doit venir d'en haut. Un peu comme ces ingénieurs qui se mettent à construire une ligne de chemin de fer en partant à la fois de ses deux terminus opposés.

C'est par le dragon aussi que Jung essaye de réconcilier dans l'homme le cerveau supérieur et le psychisme spinal quand il écrit que « l'être pensant et sentant a atteint un carrefour où il lui faut prendre conscience d'un secret insoupçonné jusqu'alors, du secret antique du serpent... Qu'est-ce qui a été perdu, oublié et recouvert par les siècles que les Anciens connaissaient encore? C'est le secret terrestre de l'*âme inférieure de l'homme naturel* qui ne vit pas de façon purement cérébrale, mais chez lequel la moelle épinière, le sympathique, ont encore leur mot à dire [1]. » Et il conclut que ce secret du serpent-moelle épinière (comme il correspond au serpent hindou koundalini!) « demeure inabor-

1. JUNG, *loc. cit.*